

re humide, ne laissant arriver à la terre qu'une vague clarté crépusculaire : c'est alors, dis-je, que s'épanouit la flore carbonifère, flore gigantesque et luxuriante, où dominaient les fougères arborescentes, les prêles, les équisétacées. Ce fut l'âge d'or des cryptogames. Ces plantes vivaient dans l'ombre, la chaleur et l'humidité, conditions favorables à leur prodigieux développement. Pendant de longs siècles, cette flore antique couvre les îles et les lagunes maritimes, alternant avec de longues périodes de submersions, où elle se carbonise et forme la houille, cet aliment indispensable de l'industrie moderne. Cette immense provision de calorique, aux premiers temps, ne fut donc pas une vaine prodigalité : Dieu travaillait pour l'homme ! — Moïse, préluant aux révélations de la science, assigne aussi au troisième jour-époque le règne et l'épanouissement de la végétation.

A la fin de cette longue période, l'atmosphère était grandement purifiée, par suite même du prodigieux développement de la végétation. On sait en effet que les plantes aspirent l'acide carbonique, gaz irrespirable pour les animaux, fixent le carbone dans leurs tissus, et exhalent par l'expiration l'oxygène, principal élément de la respiration animale. Cet événement coïncide avec un autre plus considérable : grâce à sa condensation progressive, le soleil est presque parvenu à sa forme actuelle. Alors, dans un ciel épuré, il se manifeste, comme astre distinct et lumineux, avec le cortège de la lune et des étoiles, et inaugure la diversité des saisons et des climats. Le savant retrouve, dans les entrailles du globe, la preuve de cette grande révolution astronomique, et sa place à cette période. — Et l'écrivain sacré, lui aussi, chante l'apparition de l'Astre du jour, au 4^{me} jour de Dieu ! Nous entrons maintenant dans un âge où la vie se rapproche davantage des formes actuelles. C'est l'âge secondaire ou Mésozoïque. La végétation houillère a préparé la place au règne supérieur des animaux. Leur heure est venue. Aussi les voilà qui apparaissent. Mais dans quel ordre ? Dans celui précisément que signale Moïse : d'abord les reptiles, puis les oiseaux, après les grands cétacés ; alors seulement les mammifères : finalement l'Homme, couronnement et chef-d'œuvre de la création visible, concentrant dans l'unité indivisible de sa nature, toutes les perfections de l'être et de la vie, éparses en dehors de lui ; et, par son intelligence, inaugurant le monde infiniment plus noble des esprits.

Comme on le sait, l'âge mésozoïque comprend trois étages successifs : le triasique, le jurassique, le crétacé. Or les grands reptiles sauriens y abondent tellement, qu'on a aussi appelé cet âge : l'âge des Reptiles. Jamais l'imagination des anciens ne conçut de pareils monstres, armés d'aussi effroyables

moyens de destruction : c'était le Plésiosaure, énorme lézard de plus de 40 pieds ; l'Ichthyosaure, mesurant près de 30 pieds ; le Ptérodactyle, dragon volant ; le mégalosauve, au corps gigantesque de 60 pieds de longueur ; l'énorme Ignanodon, aux dents plissées et à la longue queue. C'est alors aussi qu'on trouve pour la première fois des empreintes de pas d'oiseaux, dont on a reconnu 8 espèces différentes dans le trias des Etats-Unis. Enfin, dans le jurassique d'Angleterre et ensuite dans le crétacé, on rencontre les ossements de grands mammifères cétacés, des dents de squales, etc.

C'est le 5^e jour-époque ou de Dieu.

Enfin s'ouvre l'âge récent ou Cénozoïque, que va clore l'apparition de l'homme. Moïse le signale par la création des mammifères. En effet, dans les terrains tertiaires les mammifères sont si multipliés, que la science appelle cette époque : Age des mammifères. On les divise généralement en trois étages ; l'éocène, le miocène, le pliocène.

Dans les couches de l'éocène, on trouve fossilisés les restes abondants de quadrupèdes mammifères, sortes de monstres bien éloignés de nos espèces actuelles. Signalons le Palæotherium, animal herbivore, de la taille d'un cheval et de la forme d'un tapir ; l'Anoplotherium, pachyderme, espèce d'hippopotame, aux formes chevalines, aux jambes courtes ; le Xyphodon, sorte de chamois aux jambes longues et grêles, au cou gracieusement allongé.

Dans le miocène, on trouve les restes pétrifiés de gigantesques mammifères aujourd'hui disparus : tels le Dinotherium Giganteum, énorme mammifère, demi-phoque, demi-éléphant, armé sous la mâchoire inférieure de deux crocs d'un ivoire extrêmement dur ; — le Mastodonte, plus colossal que l'éléphant actuel ; puis le Megatherium, sorte de montagne vivante, animal lourd, paresseux et herbivore, trouvé en Amérique ; il mesurait 12 pieds de longueur sur 6 de hauteur ; enfin en Australie et à Madagascar, des oiseaux gigantesques, tels que le Dinornis, l'Epiornis, haut de plus de 25 pieds.

Enfin, dans le pliocène, qui est comme le trait-d'union entre l'âge tertiaire et le quaternaire, Age de l'Homme, les mammifères sont beaucoup analogues aux nôtres. Ce sont les énormes Mammouths de la Sibérie et de l'Alaska, le bos primigenius, à tête massive, le grand cerf, d'innombrables troupeaux d'antilopes, de gazelles, l'hipparion, précurseur du cheval ; puis, soudain, effroi de ces paisibles herbivores, de grands carnassiers, l'ours des cavernes, l'hyène des cavernes, l'hippopotame, etc.

Alors ! l'Homme se montre ! car on ne trouve pas de traces certaines de sa présence avant les temps quaternaires. C'est la dernière confirmation de la Genèse, qui nous montre l'homme, comme le mot final de la Création. Il apparaît, au moment où le règne des grands